



Chevêche info

n° 35, janvier 2006

Edito

Ce début d'année 2006 se prête bien aux bilans. Quel bilan peut-on faire pour la chevêche ? Ayant participé à la rédaction d'une monographie sur l'espèce avec deux autres amis, je suis forcément optimiste parce que si l'on envisage le sort de l'espèce à l'échelle de son aire de distribution mondiale, tout va bien pour elle. Certes, cela ne l'empêchera pas de régresser dans les nombreuses régions où l'homme est pris d'une frénésie de développement. Et encore, elle nous prouve parfois son étonnante capacité d'adaptation dans des paysages pourtant bien malmenés. Mais plus que le bilan de la chevêche, je souhaite faire le point sur les « Chevêchologues ». Au niveau international, le groupe ILOWG marque le pas et ne s'est plus réuni depuis 2002 en Angleterre. Cela n'empêche pas certains pays d'organiser des réunions nationales, comme l'Italie, l'Allemagne ou les Pays-Bas, mais à quand et où la prochaine réunion internationale ? Le groupe francophone se réunit régulièrement, mais il a lié son sort au plan de restauration national français qui est en panne à cause de sa non officialisation par le ministère de l'Écologie. C'est pourquoi j'encourage les passionnés de chevêche à participer à la prochaine réunion du groupe à Mulhouse les 25 et 26 février 2006 pour discuter de ce point et de bien d'autres. Pour ma part, je viens de terminer un bilan des vingt années d'études et de suivis de la chevêche menées dans le Parc naturel régional des Vosges du Nord et sa bordure. Cette synthèse va faire l'objet d'un livre édité par la LPO Alsace, un numéro spécial de la revue d'écologie régionale *Ciconia*. Il devrait être prêt pour la prochaine réunion du groupe francophone fin février, une raison de plus pour venir, non ?

Jean-Claude Génot

Sommaire

Conservation	2
Taquet : aspects complémentaires	2
Le coin de la bibliographie	3
La saison des rapports	3
Sensibilisation	4
Cahier technique	4
Prochaine réunion	4
Fête de la pomme	4

Conservation

Taquet : aspects complémentaires

La technique « naturelle » de réinsertion, en usage avec la plupart des oiseaux nidicoles dans les projets de réintroduction dans le monde, s'appuie sur un fait biologique : l'attachement des jeunes de ces espèces au site dont ils ont mémorisé les caractéristiques spécifiques au cours de leur croissance et leur maintien sur celui-ci jusqu'au sevrage.

Il faut apporter cependant des nuances qui semblent, pour certaines, aller de pair avec les conditions d'élevage. J'illustrerai ces nuances avec quelques exemples. Il y a fort longtemps, je reçus trois busards cendrés volants. Taquet impossible en raison de l'absence de mémorisation du site dans lequel je les installai, pensai-je. Je scotchais les primaires, pensant les en débarrasser plus tard. Dans l'après-midi... plus d'oiseaux. Me restaient les morceaux de scotch dont ils s'étaient débarrassés avec le bec. Fichus, pensai-je. Pas du tout. Deux jours après ils étaient de retour...

Tout s'explique. Au sol, dans la végétation, ces oiseaux ne peuvent mémoriser leur environnement. Ils doivent donc le faire dès le premier envol. C'est sans doute ce qui s'était produit. Cette année, après leur envol, trois jeunes hiboux moyens-ducs restent dans les arbres (à moins de vingt mètres) mais refusent de retourner s'alimenter à l'aire. Je recapture ces oiseaux et les installe dans une volière à grillage plastifié à maille très fine, avec la planchette d'alimentation au centre de telle sorte qu'ils continuent à mémoriser l'environnement mais aussi... apprennent à se déplacer jusqu'à la planchette. Si l'aire reste, même après l'envol, un lieu de vie et de nourrissage pour des espèces nidicoles, ce qui implique une démarche de retour au nid, ce n'est pas vraiment le cas pour d'autres où les jeunes me semblent plus en situation d'attente de la nourriture de la part des parents d'une manière quasi passive, sauf à émettre des chants indiquant leur présence.

C'est probablement de cas de ces « nidicolages » dont font partie les noctur-

nes dont les jeunes sortent du nid bien avant d'être en mesure de retourner par leur propre moyen à l'aire. Dans ce cas donc, habituer les jeunes à se déplacer pour aller chercher leur nourriture me semble une précaution nécessaire. La phase d'apprentissage a duré quatre jours. La planchette (la même) a ensuite été installée au-dessus de la volière. Tout est rentré dans l'ordre. Quant aux chevèches, elles posent sans doute le même problème que les hiboux de toutes espèces comme de la hulotte. Il est nécessaire qu'elles soient, elles aussi, installées très tôt dans le site de réintroduction pour en mémoriser ses caractéristiques en même temps qu'il est nécessaire qu'elles apprennent à faire la démarche d'aller chercher la nourriture mise à leur disposition afin qu'elles puissent subvenir à leurs besoins durant le temps où elles mettent en place leurs capacités à rechercher dans la nature leurs proies et à les capturer.

Néanmoins, si j'ai lu des expériences montrant que la réinsertion s'effectue dans de bonnes conditions ainsi, personnellement je n'ai jamais reçu que des oiseaux déjà volants ou quasi volants à réinsérer. Je n'ai pas la certitude absolue qu'elles soient ensuite retournées chercher la nourriture au taquet. Plus que d'autres peut-être, il me semble que ces poussins sont extrêmement sensibles au degré de « familiarité / étrangeté », en l'occurrence ici, au monde humain. Il est possible que le stress dû à la présence humaine puisse les conduire à s'en éloigner (mais je n'en ai pas non plus de preuve absolue). Cependant, puisque l'on sait de manière sûre aujourd'hui que l'élevage en fratrie permet les attachements sociaux conduisant à les jeunes à s'orienter sexuellement vers leur pro-

pre espèce, dans ce cas, les élever sans chercher à ce qu'ils ignorent l'homme leur permet de se familiariser à sa présence et donc, au moment de la réinsertion, que celle-ci ne soit pas considérée comme une situation de stress qui provoque (peut-être ?) une fuite irrémédiable et donc une mort certaine. D'une manière générale, il n'est pas impossible qu'il en soit ainsi pour beaucoup d'espèces. Ce qui est vécu comme un stress conduit à s'en échapper. Les faucons crécerelles que je reçois tardivement viennent subrepticement chercher pitance. Les oiseaux élevés plus jeunes s'affichent avec moins d'appréhension. Ce qui ne les empêche pas eux non plus de s'émanciper, prendre leur autonomie et indépendance en temps voulu. Certains penseront peut-être que je fais grand cas du psychisme des oiseaux dans mes considérations. C'est une vie passée à les côtoyer qui m'en convainc.

Christian PACTEAU
LPO Mission Rapaces / UFCS
pacteau.christian@wanadoo.fr



D'après une photo
d'Eric BARTHELEMY.

Le coin de la bibliographie

La saison des rapports

LAMPEA. 2005. Caractérisation de l'habitat de la Chevêche d'Athéna dans un secteur du Livradois-Forez (Puy-de-Dôme). Propositions de mesures de gestion. Rapport. Master Environnement et Développement durable. Université de Perpignan. 30 p. + annexes.

Le parc naturel régional du Livradois-Forez fait partie de l'observatoire inter-parcs de la chevêche. Le suivi inter-parcs a établi que le parc naturel régional du Livradois-Forez possède la densité moyenne de chevêche, 1,6 mâles chanteurs par km² en 2004, la plus élevée observée parmi les dix territoires français étudiés.

Le Parc a confié à une étudiante une étude visant à définir les éléments du paysage essentiels au maintien de l'espèce sur son territoire.

En 2005, deux communes représentant 26 km² de surfaces favorables ont été choisies comme zones d'étude pour une analyse fine du paysage.

Un recensement des mâles chanteurs a d'abord été réalisé. Puis une analyse paysagère à l'aide de mailles de 250 m de côté a ensuite permis d'identifier sept types paysagers. Trois d'entre eux semblent être sélectionnés préférentiellement par la chevêche.

Ils sont caractérisés par une dominance de prairies, la présence de zones bâties et une très faible proportion de cultures. L'un d'entre eux comporte de nombreux arbres isolés et bosquets ainsi que des chemins et des haies. L'analyse de la relation entre les différentes variables paysagères et la probabilité de présence de la chevêche confirme bien l'effet positif de ces éléments sur la présence de cette espèce.

Il apparaît également que les prairies pâturées, les exploitations agricoles, ainsi que le nombre et la diversité des parcelles sont corrélés avec la présence de la chevêche.



Accouplement. Photo : Julien THUREL.

PIROTTE S. 2005. Etat des vieux vergers sur la commune de Theux et étude de leur intérêt ornithologique. Rapport de graduation en agronomie. Haute Ecole de la Province de Liège. 135 p.

Ce rapport traite de l'inventaire et de la description des vieux vergers d'une commune de la province de Liège en Belgique. Ce travail a mis en évidence l'état vieillissant et précaire de ces vergers. En effet, ces derniers ne comptent plus en moyenne par parcelle qu'une quinzaine d'arbres, dont 80 % sont des arbres âgés et leur renouvellement n'est pas assuré. L'avifaune de ces vieux vergers a été étudiée par la méthode des Indices Ponctuels d'Abondance (IPA). Les points d'écoute ont été effectués dans cinq catégories de vergers qui diffèrent par leur superficie, le nombre de vieux arbres et l'importance des haies. Ces IPA ont permis de recenser 45 es-

pèces d'oiseaux dont 37 nicheuses. La comparaison des groupes écologiques d'espèces entre les différents types de vergers met en évidence l'importance, pour de nombreuses espèces ou groupes d'espèces, de la présence de haies pour l'avifaune en plus de l'importance d'avoir un nombre élevé de fruitiers sur la parcelle. Dans le cadre de cette étude des vergers, l'auteur a recensé 25 mâles chanteurs de chevêche sur 50 km² grâce à la repasse. L'étude de l'habitat de la chevêche met en évidence l'importance des vieux vergers et des prairies. Le nombre de cavités potentielles pour l'espèce est corrélé au nombre de vieux arbres fruitiers. Compte tenu de la situation de ces vergers, le principal facteur limitant pour la chevêche est le nombre de cavités susceptibles de l'accueillir.

Jean-Claude GENOT
jc.genot@parc-vosges-nord.fr

Sensibilisation

Nature et Découvertes soutient le cahier technique !

La fondation Nature et Découvertes accepte de financer le cahier technique Chevêche que le Réseau demande depuis des années et auquel nous travaillons depuis les deux dernières réunions. Elle accorde la somme de 5 000 € pour les frais de maquette, d'impression et d'envoi du cahier. Dans la même logique, la fondation va également financer un cahier technique Busards également mis en œuvre par la LPO Mission Rapaces. Merci à tous les relecteurs qui nous ont fait part de leurs corrections.

La LPO Mission Rapaces



**Fondation
Nature
& Découvertes**
sous l'égide de la Fondation de France

Et repelotes...

Encore et toujours... Si vous trouvez des pelotes de réjection, en particulier d'effraie des clochers, merci de les envoyer, avec une boule de naphthaline, à :

Jeanne Dacenko,
LPO Mission Rapaces,
62 rue Bargue, 75015 Paris

La LPO Mission Rapaces



Photo : Christian AUSSAGUEL, LPO.

Rappel : réunion chevêche 2006

Elle a lieu très bientôt, les samedi 25 et dimanche 26 février à Mulhouse, en Alsace. Si vous souhaitez venir, merci d'informer dès à présent la LPO Mission Rapaces (rapaces@lpo.fr) ou la LPO Alsace (alsace@lpo.fr).

LPO Mission Rapaces
et LPO Alsace

Fête de la pomme

La septième Fête de la pomme a eu lieu le 20 novembre dernier à Grisy-les-Plâtres au sein du parc naturel régional du Vexin français (département du Val-d'Oise). Organisée par le CPN de la Vallée du Sausseron, cette fête fait partie du programme « Des Pommes et des Chevêches » qui a pour but de protéger les vergers de pommes et de poires hautes tiges.

Via le club, les propriétaires de vergers peuvent être formés entre autres à l'entretien des arbres ou à la plantation de variétés anciennes et locales greffées par le Club. Plus d'une tonne de pommes, cueillies par les bénévoles dans des vergers partenaires, a été pressée et le jus offert aux visiteurs.

Le Centre ornithologique de la région Ile-de-France (CORIF) et les Croqueurs de pomme étaient présents pour informer le public.

La LPO Mission Rapaces

Faites vivre votre bulletin !

Chevêche info est le bulletin du groupe francophone Chevêche. Ce trente-cinquième numéro n'aurait pas pu voir le jour sans la contribution de tous les bénévoles qui y participent : rédacteurs, photographes, dessinateurs, etc. Il ne faut pas relâcher l'effort : nous attendons vos photos, dessins, articles. Merci d'avance pour votre participation !

La LPO Mission Rapaces

Chevêche info

Bulletin du groupe francophone Chevêche

Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse). Ses objectifs sont les suivants :

- échanger des informations relatives à l'étude, la protection et la sensibilisation, - organiser et coordonner les actions en faveur de l'espèce, - effectuer le suivi du plan d'action national.

Réalisation : LPO Mission Rapaces - 62 rue Bargue, 75015 Paris - rapaces@lpo.fr

Réalisation : Elise Rousseau, Yvan Tariel. Relecture : Jean-Claude Genot - Photo de couverture : Fabrice Cahez.

Document publié avec le soutien du ministère de l'Ecologie et du Développement durable.

LPO © 2006 - papier recyclé.

